

## Chapitre 9 – *Le Roman de Tristan et Iseut*, un conte d'amour et de mort

### Texte 6 p. 230 – La mort des amants

*En exil, Tristan a épousé une autre femme, Iseut aux Blanches Mains. Mais il ne peut se défaire de son amour et se meurt peu à peu. Comme il est au plus mal, il demande qu'on aille chercher Iseut la Blonde, celle qu'il aime, pour le soigner. Si Iseut accepte de venir le secourir, le navire qui doit la ramener arborera une voile blanche. Si elle refuse, la voile sera noire.*

Écoutez, seigneurs, une aventure douloureuse, pitoyable à ceux qui aiment. Déjà Iseut approchait ; déjà la falaise de Penmarch surgissait au loin, et la nef cinglait plus joyeuse. Un vent d'orage grandit tout à coup, frappe droit contre la voile et fait tourner la nef sur elle-même. Les mariniers  
5 courent au lof<sup>1</sup>, et contre leur gré virent en arrière. Le vent fait rage, les vagues profondes s'émeuvent, l'air s'épaissit en ténèbres, la mer noircit, la pluie s'abat en rafales. Haubans et boulines<sup>2</sup> se rompent, les mariniers baissent la voile et louvoient au gré de l'onde et du vent. Ils avaient, pour leur malheur, oublié de hisser à bord la barque amarrée à la poupe et qui  
10 suivait le sillage de la nef. Une vague la brise et l'emporte.

Iseut s'écrie :

« Hélas ! chétive ! Dieu ne veut pas que je vive assez pour voir Tristan, mon ami, une fois encore, une fois seulement ; il veut que je sois noyée en cette mer. Tristan, si je vous avais parlé une fois encore, je me soucierais  
15 peu de mourir après. Ami, si je ne viens pas jusqu'à vous, c'est que Dieu ne

le veut pas, et c'est ma pire douleur. Ma mort ne m'est rien, puisque Dieu la veut, je l'accepte ; mais, ami, quand vous l'apprendrez, vous mourrez, je le sais bien. Notre amour est de telle guise que vous ne pouvez mourir sans moi, ni moi sans vous. » [...]

20 Ainsi gémit la reine tant que dura la tourmente. Mais, après cinq jours, l'orage s'apaisa. Au plus haut du mât, Kaherdin<sup>3</sup> hissa joyeusement la voile blanche, afin que Tristan reconnût de plus loin sa couleur. Déjà Kaherdin voit la Bretagne... Hélas ! presque aussitôt le calme suivit la tempête, la mer devint douce et toute plate, le vent cessa de gonfler la voile, et les  
25 mariniers louvoyèrent vainement en amont et en aval, en avant et en arrière. Au loin, ils apercevaient la côte, mais la tempête avait emporté leur barque, en sorte qu'ils ne pouvaient atterrir. À la troisième nuit, Iseut songea qu'elle tenait en son giron la tête d'un grand sanglier qui honnissait<sup>4</sup> sa robe de sang, et connut par là qu'elle ne reverrait plus son ami vivant.

30 Tristan était trop faible désormais pour veiller encore sur la falaise de Penmarch, et depuis de longs jours, enfermé loin du rivage, il pleurait pour Iseut qui ne venait pas. Dolent et las, il se plaint, soupire, s'agite ; peu s'en faut qu'il ne meure de son désir.

Enfin, le vent fraîchit et la voile blanche apparut. Alors, Iseut aux Blanches  
35 Mains se vengea.

Elle vient vers le lit de Tristan et dit :

« Ami, Kaherdin arrive. J'ai vu sa nef en mer : elle avance à grand'peine ; pourtant je l'ai reconnue ; puisse-t-il apporter ce qui doit vous guérir ! »

Tristan tressaille :

40 « Amie belle, vous êtes sûre que c'est sa nef ? Or, dites-moi comment

est la voile.

– Je l’ai bien vue, ils l’ont ouverte et dressée très haut, car ils ont peu de vent. Sachez qu’elle est toute noire. »

Tristan se tourna vers la muraille et dit :

45 « Je ne puis retenir ma vie plus longtemps. » Il dit trois fois : « Iseut, amie ! » À la quatrième, il rendit l’âme.

Alors, par la maison, pleurèrent les chevaliers, les compagnons de Tristan.

Ils l’ôtèrent de son lit, l’étendirent sur un riche tapis et recouvrirent son corps d’un linceul.

*Iseut, enfin débarquée, croise un vieillard qui lui apprend la mort de Tristan.*

50 Iseut l’entend, elle ne peut dire une parole. Elle monte vers le palais.

Elle suit la rue, sa guimpe<sup>5</sup> déliée. Les Bretons s’émerveillaient à la regarder ; jamais ils n’avaient vu femme d’une telle beauté. Qui est-elle ? D’où vient-elle ?

Auprès de Tristan, Iseut aux Blanches Mains, affolée par le mal qu’elle

55 avait causé, poussait de grands cris sur le cadavre. L’autre Iseut entra et lui dit :

« Dame, relevez-vous, et laissez-moi approcher. J’ai plus de droits à le pleurer que vous, croyez-m’en. Je l’ai plus aimé. »

Elle se tourna vers l’orient et pria Dieu. Puis elle découvrit un peu le

60 corps, s’étendit près de lui, tout le long de son ami, lui baisa la bouche et la face, et le serra étroitement : corps contre corps, bouche contre bouche, elle

rend ainsi son âme ; elle mourut auprès de lui pour la douleur de son ami.

Quand le roi Marc apprit la mort des amants, il franchit la mer et, venu en Bretagne, fit ouvrir<sup>6</sup> deux cercueils, l'un de calcédoine pour Iseut, l'autre

65 de béryl<sup>7</sup> pour Tristan. Il emporta sur sa nef vers Tintagel leurs corps aimés. Auprès d'une chapelle, à gauche et à droite de l'abside<sup>8</sup>, il les ensevelit en deux tombeaux. Mais, pendant la nuit, de la tombe de Tristan jaillit une ronce verte et feuillue, aux forts rameaux, aux fleurs odorantes, qui, s'élevant par-dessus la chapelle, s'enfonça dans la tombe d'Iseut. Les gens du

70 pays coupèrent la ronce : au lendemain elle renaît, aussi verte, aussi fleurie, aussi vivace, et plonge encore au lit d'Iseut la Blonde. Par trois fois ils voulurent la détruire ; vainement. Enfin, ils rapportèrent la merveille au roi Marc : le roi défendit de couper la ronce désormais.

Joseph BÉDIER, *Le Roman de Tristan et Iseut*, chapitre XIX, éditions 10/18.

1. Lof : côté du navire frappé par le vent.
2. Haubans et boulines : différentes sortes de cordes qui tiennent les mâts ou les voiles.
3. Kaherdin : frère d'Iseut aux Blanches Mains et ami de Tristan, que ce dernier a envoyé chercher Iseut la Blonde.
4. Honnir : faire honte, salir. Il s'agit ici d'un rêve symbolique.
5. Guimpe : cape qui recouvre le cou.
6. Ouvrer : travailler de manière à décorer.

7. Calcédoine, béryl : pierres semi-précieuses.

8. Abside : extrémité arrondie d'une église, derrière le chœur.